



Humanitaire

Et vogue l'hôpital

Propriété de l'ONG Mercy Ships créée en 1978, l'"Africa Mercy" s'est ancré en octobre sur la côte est de Madagascar. Reportage à bord du plus grand navire-hôpital du monde, où près de 4 000 Malgaches ont déjà été soignés ou opérés



Les patients, avant d'être admis à bord, sont accueillis dans un hangar à proximité du bateau. Cataractes, pieds bots, becs-de-lièvre, jambes arquées, tumeurs maxillo-faciales bénignes... Autant de malformations ou handicaps fréquemment traités dans les six salles d'opération du navire.



Soixante-dix-huit lits sont disponibles dans le navire-hôpital. En plus des soins, l'ONG se fixe comme mission d'aider les pays où elle intervient sur le long terme : à Tamatave, elle rénove gratuitement une aile de l'hôpital et forme des infirmiers et médecins, à bord du bateau ou dans les centres hospitaliers locaux.



Roland Decorvet, ancien PDG de Nestlé Chine, est directeur opérationnel de l'«Africa Mercy». Il estime que le système de santé malgache, après cinq ans de transition politique et l'arrêt des aides internationales, est comparable à celui de pays sortant de guerre civile, tels le Liberia ou la Sierra Leone dans les années 2000.



Le Dr Gary Parker opérant une jeune patiente d'une tumeur bénigne à la joue. Il vit sur des navires de Mercy Ships depuis vingt-huit ans. Le personnel médical, non rémunéré, doit payer son séjour à bord (300 dollars par mois). Certains économisent, d'autres sont soutenus par leur famille ou leur communauté religieuse.



Petra, Néerlandaise de 33 ans, vit depuis plusieurs années à bord avec son mari, administrateur du service de chirurgie, et leurs enfants. Pour les volontaires de moins d'un an, qui se partagent des cabines de 6, 8 ou 10 couchages, la promiscuité est en revanche plus grande.



Erissa, une jeune Malgache de 9 ans, avait les jambes arquées. A la suite de son opération, elle devra suivre une rééducation de plusieurs mois, avec l'aide d'Elise, une kinésithérapeute française d'une trentaine d'années.



Quelque 300 agents locaux, non médicaux, sont aussi employés à bord : en cuisine et à la maintenance bien sûr, mais la plupart en tant qu'accompagnateurs-traducteurs. Ils sont « défrayés », avec l'équivalent d'un peu plus du salaire minimum.



Récueillement, prières matinales, offices du dimanche : l'ONG Mercy Ships et ses volontaires ne font pas mystère de leur religion. Dans le hall d'accueil du navire, un tableau rappelle les valeurs de l'organisation, « suivant un modèle vieux de 2 000 ans, celui de Jésus : apporter de l'aide et de l'espoir aux plus démunis ».